

Une famille irlandaise de Sillery Les Maguire

Clément-T. Dussault

Volume 4, numéro 3, automne 1988

L'héritage britannique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/7279ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Dussault, C.-T. (1988). Une famille irlandaise de Sillery : les Maguire.
Cap-aux-Diamants, 4(3), 23–25.



Ancienne propriété du marchand de bois Patrick McInenly. Cette résidence abrite la mission Saint-Ricbard, entre 1847 et 1854, avant de loger le presbytère de Saint-Colomb. (Ministère des Affaires culturelles, I.O.A.).

UNE FAMILLE IRLANDAISE DE SILLERY

LES MAGUIRE

par Clément-T. Dussault*

Au Québec, la présence irlandaise est attestée dès le XVIII^e siècle. Ainsi, l'armée de Wolfe comptait quelques soldats irlandais de confession protestante. La *Gazette de Québec* du 17 mars 1765 rapporte même que l'aumônier militaire John Brooke célèbre la première fête de la *St. Patrick* dans l'église des Récollets à Québec. Son épouse, Frances Brooke compose le premier roman publié au Canada dans sa maison des Jésuites, à Sillery, intitulé: *The History of Emily Montague*.

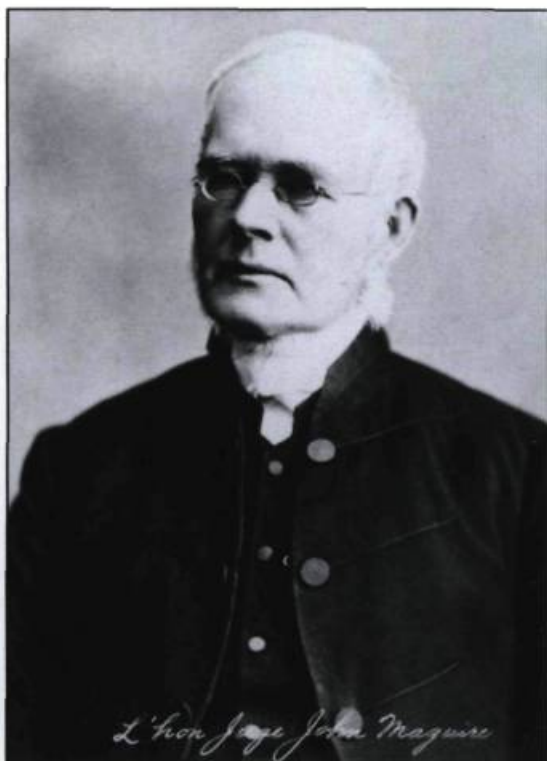
Un juge excommunié

John Maguire, fils de Matthew et de Catherine O'Hara, voit le jour en 1810 à Maguire's Bridge en Irlande. Arrivé à Québec avec sa famille en 1823, il fréquente le Petit séminaire. Admis au barreau en 1834 après avoir fait sa cléricature au bureau de William Power, il s'intègre facilement à la société québécoise et épouse même quelques années plus tard la cause des patriotes.

En 1852, Maguire devient magistrat à la Cour des sessions de la paix de Québec. Un an après la Confédération, il est appelé à siéger à la Cour supérieure dans le district de Bonaventure puis, en 1873, dans celui de Rimouski. C'est grâce à son beau-frère, Mgr Edward John Horan, évêque de Kingston et ami du premier ministre canadien de l'époque, Sir John A. Macdonald, que Maguire obtient ce siège convoité.

En 1877, en compagnie des juges Thomas McCord et Louis-Napoléon Casault, le frère du fondateur de l'Université Laval, il rend un jugement condamnant les prêtres catholiques du comté de Bonaventure pour avoir conseillé à leurs paroissiens de voter conservateur. Refusant de se rétracter, le juge Maguire encourut les foudres de Mgr Jean-Pierre-François Langevin, qui l'excommunia. La même année, le pape Pie IX avait désigné son premier délégué apostolique au Canada en la personne d'un évêque irlandais, Mgr George Conroy. Celui-ci vint habiter Sillery

Avocat puis juge de la Cour supérieure, John Maguire (1810-1880) fut excommunié en 1877 par l'évêque de Rimouski, Mgr Jean-Pierre-François Langevin.
(Archives nationales du Québec).



dans la demeure de Joseph Knight Boswell, appelée *Elm Grove*, de nos jours la résidence des soeurs Dominicaines de la rue Saint-Cyrille. Bien entendu, Mgr Conroy se fit un devoir de lever l'excommunication qui pesait sur la tête du juge John Maguire en affirmant que l'Église condamnait le libéralisme à la française, mais non le

Monseigneur Edward John Horan (1817-1875). Né à Québec, il fut professeur d'anglais, principal de l'École normale Laval et quatrième évêque de Kingston en 1858.
(Photo: J.-B. Livernois, archives du Séminaire de Québec).



libéralisme politique. John Maguire est décédé à Québec, le 5 juillet 1880.

Prêtre et pionnier

Alexandre-Eustache Maguire, fils du juge John Maguire et de Frances Agnes Horan, est né le 20 septembre 1854. Ordonné prêtre en 1882, il fut professeur au Séminaire de Québec jusqu'en 1888 et aumônier du couvent de Bellevue jusqu'en 1894. Nommé à la cure de Sillery, il y demeura jusqu'à sa mort le 22 août 1934, soit quarante ans.

En organisant des corvées, il réussit à lotir le cimetière et à dessiner l'avenue qui porte son nom à Sillery. En 1901, il procède à la bénédiction des cloches de l'église inaugurée en 1854 et dote la nouvelle paroisse d'un orgue Casavant vers 1910. Le chanoine, cinquième curé de Saint-Colomb, devenu Saint-Michel le 2 janvier 1969, fut le deuxième et dernier curé irlandais de Sillery. Parfait bilingue, il redevenait unilingue anglais à la Saint-Patrice.

La dernière Saint-Patrice à Sillery

Je me souviens particulièrement de sa dernière célébration de la Saint-Patrice, le 17 mars 1934. Il y avait eu abondance de neige au cours de l'hiver et, dans la Côte de l'Église, le chemin se situait à la hauteur de la clôture du cimetière *Mount Hermon*. Jusqu'à l'achat du premier chasse-neige Sicard, en novembre 1936, la Côte de l'Église était entretenue par une gratte en bois puis roulée à l'aide d'un cheval.

Malgré tout, ce matin-là, les Irlandais assistaient nombreux à leur messe célébrée le matin à sept heures quinze. La majorité vint à pied tandis que les personnes âgées arrivèrent en carriole. Personnellement, j'affichais mon long *shamrock* que m'avait fourni la directrice de l'école Persico, Mère Saint-Jean-Chrysostome. J'eus droit à des regards sympathiques et je me fis un devoir d'échanger une bonne poignée de main avec les Doherty et les Cleary, mes voisins de l'avenue Maguire.

En entrant dans l'église Saint-Colomb, c'était tout un spectacle: embrassades, poignées de mains, conversations à haute voix, crissement des *shamrocks* sans compter les airs non liturgiques de l'organiste Théophile Aubin. Monsieur le chanoine Maguire, portant la mozette bordée d'un filet rouge comme les boutons de sa soutane ainsi que la barrette à pompom rouge, se promenait dans les allées en distribuant ses salutations.

L'église était décorée avec abondance de fleurs artificielles, de longues banderolles vertes et blanches suspendues à la voûte, ruban de soie verte à la lampe du sanctuaire et la statue de

saint-Patrice dans le bas-choeur. Plusieurs vieilles familles irlandaises de Sillery prenaient place dans l'église: les Feeny, les Cleary, les Carbray, les Munro, les Doherty, les Doyle, les Gaffny, les Hiscock, les Hughes, les Ryan, les McCormick, les McGoldrick, les McNeil, les O'Brien, les O'Connell, sans oublier monsieur le maire, le colonel Philippe Ouellet et son épouse.

Dans l'enthousiasme débordant de ce 17 mars 1934, les Irlandais de Sillery pressentaient-ils que ce serait leur dernière fête populaire dans leur vieille église? M. le Chanoine se permit un sermon en anglais et John Munro s'exécuta dans quelques cantiques d'une tonalité au-dessus de son registre habituel.

Je retournai à ma classe où je donnai congé de devoirs à mes McCann, Munro, Tobin et French qui n'avaient d'irlandais que le nom, ne sachant même pas dire «*bonjour*» en anglais!

Ultime rencontre

M. le chanoine Maguire me fit venir à sa chambre avant mon départ pour les vacances d'été 1934. Notre conversation se résuma à un seul sujet: ordre de propager la dévotion aux âmes du Purgatoire, principalement de personnes qui nous furent chères. Il tenait cette dévotion particulière de sa vieille tante, soeur Marie-Jeanne de l'Hôpi-



Mgr Thomas Maguire. (1776-1854). Né à Philadelphie, il étudie et est ordonné prêtre à Québec et occupe diverses fonctions avant d'être nommé grand vicaire.

(Photo: Ellison Co, archives du Séminaire de Québec).

tal-Général de Québec, qui avait fait profession le 5 juin 1845. Ce furent aussi nos adieux. Il décéda le 22 août suivant. ♦

**Archiviste de la Ville de Sillery*



Marie Muldowney MBA

Muldowney & Chicoine Inc.

309, boulevard Charest est
Québec, QC G1K 3H3 (418) 524-8205

Communication des affaires

_____ ☐ Photographie ☐ Édition ☐ Consultation ☐ Traduction _____